Document generated on 10/12/2024 2:38 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Lettres des lecteurs
Quelques précisions au sujet d'Olivar Asselin

Laurent Mailhot and Michel Gaulin

Number 88, Winter 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39300ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Mailhot, L. & Gaulin, M. (1997). Lettres des lecteurs : quelques précisions au sujet d'Olivar Asselin. *Lettres québécoises*, (88), 59–59.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lettres des lecteurs

Quelques précisions au sujet d'Olivar Asselin

Lettre à Michel Gaulin,

Dans le numéro 86 de *Lettres québécoises*, vous reconnaissez des qualités fondamentales à l'*Olivar Asselin* d'Hélène Pelletier-Baillargeon : « personnalité complexe » cernée « avec compétence et sympathie, mais sans complaisance », étapes clairement marquées, milieux décrits avec précision, rôle reconnu aux premières féministes, etc. Vous consacrez cependant trois colonnes sur quatre à démolir ce que vous appelez le « mythe » Asselin et une biographie « problématique ».

Vous tentez de justifier la thèse de votre compte rendu en réduisant le rayonnement et l'influence d'Asselin à une ou deux générations, au « souvenir d'un brillant journaliste » dont la carrière prendrait fin dès 1910, à une œuvre personnelle « mince » et décevante. Pelletier-Baillargeon prouve le contraire. Asselin n'est pas seulement un personnage flamboyant, contradictoire, un activiste politique nerveux, courageux. C'est un autodidacte intelligent, réfléchi (malgré ses « foucades »), un pédagogue, un penseur, un intellectuel au sens le plus précis du terme.

La « littérature de combat » inaugurée par la première *Gazette* et *Le Canadien* ne s'est pas arrêtée avec Parent ou Buies. Asselin a poursuivi, enrichi cette tradition où la « difficulté d'exister » est « source de toute réflexion comme de toute expression philosophique ou littéraire » (G.-A. Vachon). Asselin est écrivain, pas seulement moraliste, dans ses recueils (posthumes), ses éditoriaux ou ses manifestes, ses enquêtes et ses reportages, ses « Feuilles de combat ». La chronique, la polémique et le pamphlet sont des genres littéraires lorsque pratiqués avec la compétence, la ferveur, la maîtrise linguistique et l'esprit ludique, fût-il agressif et théâtral, d'Asselin. Ses préfaces à Fournier ou à Delahaye sont d'un excellent critique. Ses lettres à sa femme, à sa famille, à ses amis (fort divers), que cite à bon escient la biographe, sont d'un grand épistolier.

Vous êtes agacé par le « nationalisme-pur-et-dur » (le triple trait d'union fige le préjugé en cliché) d'Asselin et de Pelletier-Baillargeon. Le premier est un patriote radical, lucide, non violent malgré une claque à Taschereau ; un des précurseurs les plus authentiques de la Révolution tranquille. La seconde est une indépendantiste convaincue et raisonnable. Tous deux sont ouverts, cultivés, raffinés. Vous reprochez à la biographe de prendre « trop de plaisir » à rappeler le mot de Bourassa sur « le Laurier de l'épiscopat », Mgr Bruchési, lui aussi « passé maître dans l'art du double langage ». Ici, comme ailleurs, l'auteure démystifie bien des attitudes démagogiques, peu évangéliques, pseudo-patriotiques. Les pièces sont là, nombreuses, détaillées, mises en ordre et en perspective, jamais camouflées.

Le premier tome (*Le militant*) d'*Olivar Asselin et son temps* est exceptionnel par son envergure, sa documentation, sa psychologie, son sens de l'histoire, son équilibre entre l'analyse et la synthèse. Les questions générales — émigration, immigration, colonisation, guerres, censures, administration municipale, etc. — sont situées dans leur contexte sans qu'Asselin lui-même soit jamais perdu de vue. Son portrait évolutif est aussi contrasté que son humeur, aussi cohérent que ses idées. On nous le fait saisir de l'extérieur et de l'intérieur, sans « digressions » oiseuses ni débordements de « lyrisme ». Si érudit soit-il, ce livre est parfaitement lisible (et à lire). J'y ai appris et compris beaucoup, pour ma part, pas seulement sur le métier de tanneur, la salaison de la morue, les filatures et les taudis.

Il y a dans ces 780 pages des incorrections (surtout techniques), quelques notes en bas de page superflues, mais les notes et références en fin de volume sont sobres, impeccables. Vous reprochez injustement à l'auteure de n'avoir pas su cibler son public ni circonscrire son sujet. Elle et son éditeur savent qu'une telle *brique* attire surtout un lectorat de professeurs et d'étudiants en littérature ou en sciences humaines, de journalistes (on l'espère) et d'autres curieux professionnels ou amateurs. On ne peut sérieusement conclure que cette biographie « n'apporte rien de très neuf » par rapport à celle de Gagnon (en 1962). Enfin, votre remarque la plus étrange est de juger « racoleuse » la photo tout à fait classique de la couverture.

Laurent Mailhot

Réponse

Je vous remercie de votre lettre, que je sais gré à la revue de publier comme réaction à mon compte rendu. Je ne désire en rien engager avec vous une polémique à ce sujet, surtout dans une aussi courte réponse. Après une lecture attentive, et réflexion faite, j'ai dit en toute liberté, comme la revue m'y a toujours autorisé, mon sentiment tant sur la carrière d'Asselin que sur le livre d'Hélène Pelletier-Baillargeon. Je le maintiens. Vous avez bien entendu droit à votre opinion, que je respecte sans pour autant la partager.

Michel Gaulin